

Persillette

*H. Ellenberger, Documents de littérature orale du Poitou(recueillis 1934-1939)
Arts et Traditions populaires, 8e Année (1960), p 124*

C'était un roi et une reine, et la reine était en espoir. Elle voulait manger du persil. Alors y avait que dans le jardin des fées qu'y en avait. Elle dit à son mari, Au roi ;
- Faut qu' vous alliez m'en chercher.

Le roi lui dit :

- Si j'y vais, les fées demanderont pour être marraines de c'que vous aurez.
- Alors tant pis, j' aime mieux qu'elles soient marraines et qu' vous alliez en chercher.

Alors la fée l'a surpris. Elle lui dit :

- Qu'est-ce que vous faites là?
- C'est la reine qu'y a envie de persil.
- Eh bien, nous vous demanderons pour être marraines de c'qu'elle aura.
- Alors on accepte.

Plus tard, la reine a eu une princesse. Et le roi a invité toutes les fées pour le baptême, leur a fait à chacune un cadeau; y en a qu'une qu'il a oubliée. Après le baptême, tout le monde a donné son don : Une lui a donné le don d'être la plus belle du monde, l'autre la plus gracieuse, et l'autre de faire de c'qu'elle voudrait de ses doigts. Et puis à la fin, la vieille qui avait été oubliée est arrivée. Chacune avait donné son don, sauf la marraine. La vieille dit :

- Eh bien, j'vais donner mon don à mon tour. Moi j'ordonne qu'elle soit renfermée dans une tour jusqu'à ce qu'elle soit demandée en mariage, jusqu'à ce qu'un prince la demande.

Alors la fée, sa marraine, dit :

- Je vais lui faire construire sa tour et lui donner le don qu'elle ait des ch'veux d'or. pour monter avec elle.

Alors la marraine, chaque fois qu'elle voulait aller avec elle, disait :

- Persillette, jette moi tes ch'veux d'or, que j'aïlle avec toi.

Un beau jour, que sa marraine était allée la chercher, c'était un prince qui chassait avec ses pages. I' pleuvait, et il s'est mis à l'abri sous la tour. Il a entendu la marraine qui disait :

- Persillette, jette moi tes ch'veux d'or que j'aïlle avec toi.

Le prince l'a entendu, lui a dît :

- Persillette, jette moi tes ch'veux d'or, car j'ai oublié quelque chose.

Alors elle s'est trouvée en face du prince. Il lui dit :

- Il faut que vous me suiviez, car mon père veut donner son royaume à celui-là qui amène la plus belle femme.

- Alors ça m'ennuie, car ma marraine va m'souhaiter quelque malheur.

Elle fut pas en chemin que sa marraine retourne. Elle dit :

- Persillette, jette-moi tes ch'veux d'or que j'aïlle avec toi, plusieurs fois, mais personne. Alors elle dit :

- Je souhaite au même instant que tu deviennes en guenon,

Et puis, bien ennuyée qu'elle était, le prince s'est trouvé déçu. Alors quelques jours après, il lui dit :

- Il faut qu' vous r'tourniez à vot' marraine, que vous lui demandiez à c'que vous r'tourniez comme vous étiez.

Elle repart chez sa marraine. Alors sa marraine l'a très mal reçue. Enfin, elle dit :

- Je vais te donner une boite, que tu ouvriras dans ta chambre, rien qu'à toi seule.

Alors elle revient au château, et le prince lui dit :

- Qu'avez-vous obtenu ?

- J'ai obtenu une boîte que ma marraine m'a ordonné d'ouvrir, moi seule dans ma chambre.

Étant seule, elle ouvre cette boîte, et elle redevient en princesse comme elle était.

Alors le prince a été ravi de la voir revenir comme elle était, la plus belle. Et le lendemain, le roi, son père, a ordonné de présenter les deux femmes, les deux belles filles. Alors il a jugé par lui-même que c'était elle qui était la plus belle. Il a donné son royaume à son fils le plus jeune. Et la marraine est revenue habiter avec eux.

« J'ai marché sur la queue d'un souris

Mon conte est fini ».

Commentaires

Persillette.

L'analyse codifiée de ce texte figure à la p. 180 du tome I du Catalogue du conte populaire français, comme 16^{ème} parmi les 18 versions recensées. Bien que ce conte-type 310 se retrouve aussi en Allemagne (10) et au Danemark, il est plus spécialement caractéristique de l'Europe méridionale, une forte proportion des versions se localisant en Italie. C'est à ce pays qu'appartient aussi la plus ancienne version connue, celle notée par Basile au XVII^{ème} siècle dans son *Pentamerone* (11). Comme dans plusieurs autres versions françaises, la version ici reproduite est influencée par le T. 402 : « La fiancée en grenouille » (cf. *La chatte blanche* de Mme d'Aulnoy), la contamination s'expliquant par la transformation animale de l'héroïne dans les deux contes. On sait que dans le dernier épisode de ce

conte-type 402, le roi promet son royaume à celui de ses fils qui lui ramènera la plus belle femme, et c'est « la fiancée en grenouille» (ou en chatte) du plus jeune frère qui, se transformant en belle jeune fille, rapporte la couronne au héros. D'autre part. au début du conte ici reproduit, l'épisode des fées, invitées au baptême, avec cadeau pour chacune, l'oubli de la vieille fée, la fée-marraine qui n'a pas encore doté sa filleule et ne le fait qu'après la vieille fée. - tous ces traits s'expliquent certainement par « transfert », dû à une réminiscence de la Belle au bois dormant de Perrault.

M. L. TENEZE

chargée de recherche CNRS

chargée du département de littérature ATP